

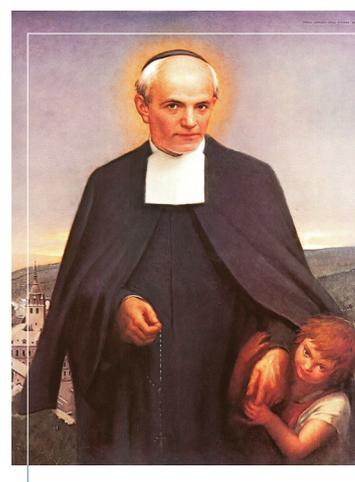
## ★ VIE DU FR. MUTIEN MARIE

Frère Nicolas Capelle, FSC

Louis Joseph WIAUX naît le 20 mars 1841 à Mellet, petit village du Hainaut (Belgique). Il est le troisième enfant de cette famille chrétienne qui a bonne réputation au village. Le père y a sa place comme forgeron.

L'enfant grandit avec joie et s'intéresse à l'école mais aussi au catéchisme qui le touche profondément. Il y prend des habitudes de prière et développe un dialogue intime avec la personne de Jésus et de sa mère, Marie. Cela ne passe pas inaperçu.

Son père le destine à sa succession. Pourtant, assez vite, il se rend compte que son Louis-Joseph n'a pas vraiment d'aptitudes pour ce métier physique.



D'un caractère agréable, il est bon compagnon et entraîne ses amis dans les jeux mais aussi dans les gestes de religion (chapelet, visites à l'église, actes de miséricorde). L'instituteur comme le curé du village se rendent compte que Louis-Joseph n'est pas fait pour rester au village ; ils l'aident à discerner sa voie.

En ce temps-là les Frères des Ecoles Chrétiennes viennent d'ouvrir une nouvelle école à 6 km de Mellet, à Gosselies. Cela attire l'attention : « Ah ! ce sont des religieux non-prêtres ? ils font la classe et enseignent le catéchisme ? ».

Voilà qui attire spontanément Louis-Joseph ; on en parle en famille ; on s'informe ; on va voir à Namur les autorités des Frères... Louis-Joseph a quinze ans en 1856 ; c'est alors le moment des choix professionnels. Avec l'autorisation de ses parents, Louis-Joseph part à Namur pour faire un essai au noviciat des Frères.

Il s'y sent bien et comprend que sa vie est avec les Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1859 il s'engage à leurs côtés en prononçant un vœu *« d'association pour tenir, ensemble et par association, les écoles au service des enfants et des jeunes, particulièrement des pauvres ; en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé et pour y faire ce à quoi je serai employé pour procurer la gloire de Dieu autant qu'il me sera possible »*.

Pour symboliser le nouveau cap de sa nouvelle vie, la communauté lui donne un nouveau nom : **Frère Mutien-Marie**.

Le voilà engagé pour toute la vie : une vie d'obéissance aux discernements de la communauté qui met toutes ses ressources au service de la mission éducative humaine et chrétienne, mais aussi au service des réalités concrètes qui font le tissu de toute vie simplement humaine.

C'est ainsi que le F. Mutien-Marie, tout jeune maître, est envoyé enseigner dans la petite classe à Namur puis à

Chimay, enfin à st-Berthuin de Malonne. Il y arrive le 6 septembre 1859. Il y mourra le 30 janvier 1917.

En 1859 l'Institut St-Berthuin est un centre éducatif connu et reconnu. Cette ancienne abbaye abrite un collège et une Ecole Normale d'instituteurs (la première créée en Belgique). Il compte surtout 350 internes et une communauté de 34 Frères. Communauté importante dans laquelle des personnalités variées, contrastées, des sommités scientifiques, des littéraires, des architectes se côtoient...

Notre jeune Frère Mutien-Marie, assez réservé et mal à l'aise dans la conduite de classe scrutée par le regard critique de Frères plus anciens, se demande s'il est fait pour un tel service. La communauté elle-même est dans le doute : on en parle, on se concerta, on est sur le point de se séparer de ce « jeune Frère qui ne fait pas la classe mais la défait ; pourtant c'est un religieux sincère ; que faire ? ».

Dans la communauté il y a le Frère Maixantis -bourré de dons : bon maître, architecte, artiste fantasque- qui a besoin d'aide dans les domaines du dessin, de la musique... il suggère que le jeune Frère soit son second maître et il se propose de le former lui-même. La communauté accepte et demande à voir.

Alors dès 1859 les destins des Frères Mutien-Marie et Maixantis vont se lier définitivement jusqu'à leur mort ; F. Mutien-Marie meurt le 30 janvier 1917 ; le Frère Maixantis le 2 février 1917.

La spiritualité du F. Mutien-Marie est simple et directe ; elle se résume en deux phrases :

- nous sommes toujours sous le regard de Dieu qui nous aime
- et qui nous parle par les événements, par les demandes des Frères et de ceux qui ont la charge de la bonne marche de l'Institut st-Berthuin, par les nécessités des élèves.

Ainsi tous le verront pendant 58 ans

- devenir un homme de prière, toujours en présence de Dieu, dans un dialogue constant avec Jésus et Marie. On l'appellera « le Frère qui prie tout le temps », « le Frère au chapelet »
- devenir un Frère au service du bien commun : il se soumet aux horaires d'apprentissage imposés par le F. Maixantis dans les domaines du dessin, des instruments (piano, orgue, flûte, contre-basse, tuba, bombardon). Il se révèle ainsi un assez bon artiste. Pendant 14 ans on lui confie le cours de dessin géométrique et de perspective à l'Ecole Normale. Toujours disponible, il accepte des horaires de surveillance quel que soit le temps et son état de santé. Il demande de faire le catéchisme aux enfants du village. Il promeut les dévotions au Sacré-Cœur et à Notre-Dame de Lourdes, deux dévotions qui se popularisent alors.

Cette vie est fortement ancrée dans la spiritualité de cette fin du 19<sup>e</sup> siècle européen qui est aussi l'époque de saints comme Thérèse de Lisieux, le Père de Foucauld, Bernadette de Lourdes ...

**Spiritualité de la petite voix : dialogue intime avec Jésus, pauvreté des moyens, soumission au réel comme parole de Dieu, obéissance aux événements relus en communauté, humilité, vie cachée du « serviteur ordinaire » de l'Évangile.**

**Tel est le message qu'il nous lègue et qui modèle encore « les voisins d'à-côté » dont parle le Pape François.**